

♦ CULTURE ♦

B 7

Carrefour international de théâtre

Une femme et son PC

OR PRESS ESCAPE

Conception, texte et interprétation: Edit Kaldor.
Collaboration: Nicola Ungerm Zsolt Mesterhazy et Catherine Henegan. Informatique: Marc Boon. Présenté au Musée de la Civilisation (Québec) dans le cadre du Carrefour international de théâtre jusqu'au 20 mai.

HERVÉ GUAY

Proposer des formes qui repoussent les limites du théâtre est souvent l'une des missions d'un festival. C'est là que nous entraîne *Or Press Escape* de la Néerlandaise d'origine hongroise Edit Kaldor. D'ailleurs, le titre de ce spectacle présenté au Carrefour est à prendre au pied de la lettre. Autrement dit, si le petit univers informatique que l'artiste développe en guise de portrait de son époque énerve le spectateur, libre à celui-ci de quitter la salle, ainsi qu'il le fait quand il veut sortir d'un programme de son PC, en appuyant sur la touche ESC.

Car le parti pris de Kaldor est radical et d'une cohérence implacable. Dans une mise en situation qui n'a ni début ni fin, elle nous invite à l'observer pendant qu'elle écrit sur son ordinateur personnel. Elle est à sa table de travail. Elle nous tourne le dos. Un immense écran frontal recueille devant nos yeux non pas des propos impérissables mais les opérations les plus insignifiantes de la vie quotidienne. De toute la représentation, jamais elle ne nous adresse la parole. Jamais un regard. Elle pousse même l'audace jusqu'à se mettre à *chatter* avec des inconnus comme si nous n'étions pas là.

Les réactions des spectateurs sont partagées: amusés, décontenancés, agacés, perplexes, aba-

sourdis, ennuyés. Et du néant la discussion jaillit. Car ce regard sans fard sur une femme, dont l'absence au monde et aux autres est quasi totale, ne peut faire autrement que de susciter la réflexion. Au sujet de ce qu'est le théâtre, de ce qu'est devenue la vie de bien des jeunes, de la terrible vacuité d'un siècle. Alors qu'on étudie les communications à l'université, le commun des mortels n'a plus rien d'important à dire ni à faire et emploie son temps à le perdre, à gérer la banalité, sans le moindre scrupule.

Mais il y a aussi un revers à la médaille: la complicité et le ludisme qui s'établissent malgré tout entre la jeune femme et son public. Occupé à suivre, au fur et à mesure que les lettres s'inscrivent à l'écran, les aléas de la pensée de celle qui manie le clavier, le spectateur prend conscience de son cheminement, de ses tâtonnements, des sauts abrupts d'une idée à l'autre, de l'autocensure qui sans cesse s'exerce, des liens complexes qui se tissent dans tout cerveau, à la moindre occasion, dès qu'un être humain est confronté à un problème, même le plus simple.

L'autre versant qui peut piquer la curiosité de l'amateur averti vient du refus du drame à la scène. Car ne cherchez pas de conflit dramatique ou de crise dans *Or Press Escape*, il n'y en a pas. Seulement l'existence lisse de l'Occidental ordinaire, alimenté en sang et en fureur par les nouvelles mais qui coule des jours dépourvus de sensations fortes à moins qu'il ne s'en crée. Or, si elle déçoit systématiquement les attentes habituelles de celui qui va au spectacle, Edit Kaldor offre une trouée sur une frange de la société au sujet de laquelle le théâtre demeure souvent silencieux.